

LIBERTÉ D'EXPRESSION POUR LES ASSASSINS AU MEXIQUE



Jeudi 23 mars 2017. Il est 6h54, un homme vêtu d'un blouson vert, d'un pantalon noir et d'une casquette bleue se dirige tranquillement vers l'angle entre Río Aros et José María Mata, dans l'État de Chihuahua au Mexique. L'homme marche avec les mains dans les poches de son blouson et avec une pancarte pliée en deux sous le bras. Au même moment, Miroslava Breach, âgée de 54 ans et correspondante pour le journal La jornada, sort sa camionnette afin d'emmener son fils de 14 ans à l'école. Assis à côté d'elle, le jeune garçon voit l'homme à la casquette bleue brandir un pistolet et presser huit fois la détente en direction de sa mère. L'homme s'arrête de tirer, laisse sa pancarte sur la rue et part en trottinant rejoindre la voiture qui l'attend de l'autre côté.

D'après le quotidien La jornada, on pouvait lire sur la pancarte «Aux langues bien pendues. Proche du Gouverneur et du pouvoir. El 80.» Sans enquête, il est impossible de déterminer si le message provient de narcotrafiquants. Mais ce qui frappe, c'est que l'assassin avait assez d'assurance pour s'approcher de sa victime avec cette pancarte sous le bras.

Miroslava Breach est la troisième journaliste assassinée au cours du mois de mars 2017 au Mexique. Le 14 avril, Maximiliano Rodríguez, journaliste en Basse-Californie, était assassiné dans son véhicule alors que sa femme était à ses côtés. Il avait reçu des menaces par téléphone, mais aussi sur le web, dans les commentaires de ses articles. Ces deux plumes rejoignent ainsi la liste des quelque 100 journalistes assassinés

au cours de ces 10 dernières années au Mexique. Il faut ajouter à cela les quelque 150 000 autres personnes et plus de 30 000 portées disparues depuis le début de cette «guerre contre la drogue» qui porte si mal son nom.

Le samedi 25 mars, juste après le meurtre de Miroslava Breach, des journalistes marchait sur Mexico en direction des bureaux du Procureur général de la République du Mexique (PGR) armé de leurs caméras et de leurs enregistreurs. Le correspondant de La Jornada, Arturo Cano déclarait devant les portes fermées du PGR que «des milliers de familles pleurent leurs défunts et disparus depuis le début cette guerre absurde contre la drogue».

Si nous définissons cette guerre par ses

résultats, et non par la manière dont nous la présentent ses généraux, nous la qualifierions d'industrie de la mort. Cette guerre n'a rien diminué, que cela soit en termes de production, de trafic ou de consommation de drogues illicites. Bien au contraire, tous ont augmenté. Par ailleurs, les meurtres, les disparitions, les séquestrations et la traite d'être humain ont bondi de manière brutale. Là où existait avant des microentreprises de la mort, disons-le de la sorte, on retrouve aujourd'hui de grandes corporations du malheur des hommes.

Dans ce contexte, c'est bien d'impunité dont il faut parler. En effet, 98% des meurtres sont classés sans suite. Mais ce concept reste, toutefois, insuffisant pour qualifier la situation actuelle, car on ne peut plus parler de rupture pure et

simple ou d'une aberration du système juridique. L'impunité est aujourd'hui ce qui caractérise la justice au Mexique. Il y a quelques années de cela, l'écrivain américain Francisco Goldman déclarait « l'impunité, c'est la liberté d'expression des assassins ». N'est-ce pas là le meilleur moyen de comprendre ce qu'il s'est passé au cours de l'enquête officielle sur la disparition des 43 étudiants de l'école d'Ayotzinapa, dans l'état du Guerrero, la nuit du 26 au 27 septembre 2014 ? Le PGR a créé une fausse scène de crime. Il a torturé des dizaines d'inculpés dans le but d'obtenir de faux témoignages. Il a caché des preuves et a ouvertement menti aux familles des disparus en déclarant que leurs corps avaient été calcinés dans la décharge de Cocula. Mais il n'y a pas eu de feu. Trois enquêtes rigoureuses et indépendantes ont été menées et pas la moindre preuve d'un tel bûcher funéraire n'a été trouvée. Dans ce contexte d'impunité généralisé, des faits comme ceux qui se sont produits

ces dernières semaines se répètent encore et encore. Le 12 avril dernier, trois personnes ont été jetées d'un avion dans l'État du Sinaloa. L'un d'entre eux s'est écrasé sur le toit d'un hôpital. Le 15 avril, un défenseur des migrants disparaissait sur la route fédérale reliant la capitale à Puebla, juste après avoir publié sur sa page Facebook une vidéo dans laquelle il appelait à l'aide.

Dans ce pays constitué de 31 États et d'un district fédéral, trois anciens gouverneurs sont actuellement incarcérés, deux sont en attente d'extradition et trois autres sont sujets à une enquête pour différents délits. César Duarte, ancien gouverneur du Chihuahua, était jusqu'il y a peu en fuite à la suite de l'assassinat de Miroslava Breach. L'ancien gouverneur de l'État de Tamaulipas, Tomás Yarrington a été arrêté le 9 avril en Italie. Javier Duarte, ancien gouverneur du Veracruz, a été arrêté au Guatemala le 15 avril.

Au cours de son mandat, soit entre 2010 et 2016, 17 journalistes ont été assassinés et, en mars dernier, 252 crânes humains ont été exhumés d'une fosse commune tout juste découverte. Le PGR accuse Javier Duarte d'être à la tête d'un réseau ayant détourné pas moins de 223 millions de pesos (11,3 millions d'euros) d'argent public. Cependant, le PGR n'a jamais mené d'enquête sur l'ancien gouverneur au moment où il servait dans les caisses ou lorsqu'il était régulièrement pointé du doigt comme commanditaire des assassinats de journalistes critiques. S'il est poursuivi aujourd'hui, ce n'est pas pour avoir volé, mais, semble-t-il, pour l'avoir fait maladroitement et pour avoir été repéré par des journalistes et des activistes.

Quel message ressort lorsque près d'un journaliste par semaine est assassiné en totale impunité? Liberté d'expression pour les assassins au Mexique.

John Gibler

CONTACT-ESTU

GABY CORDOVA SEURA, LE CHOIX DE LA REVANCHE SUR LA VIE!

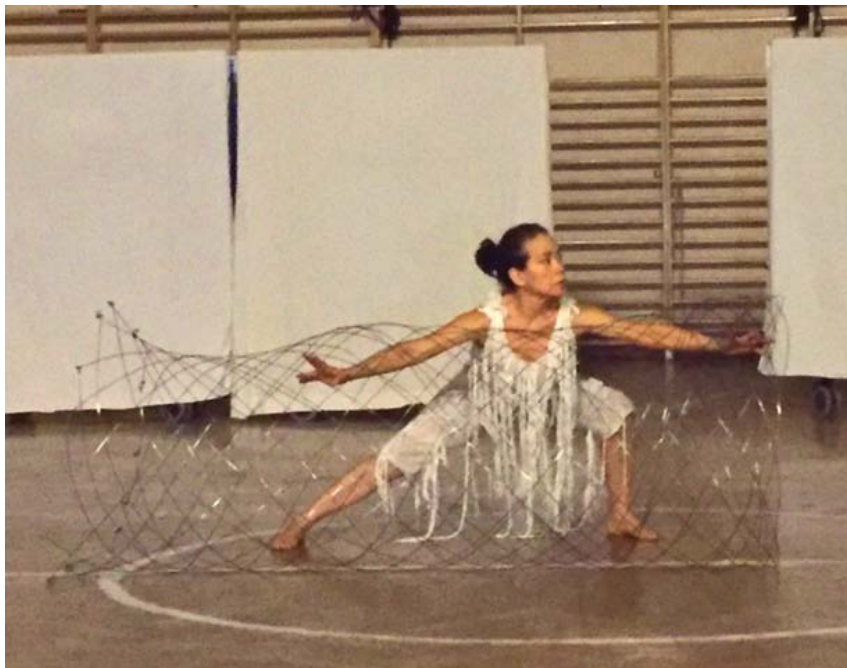
A Saint Gilles, à l'École des Quatre Saisons, la Royale Saint Gillloise, Turn Club, Club de Gymnastique, Gaby Cordoba Seura, d'origine Chilienne, nous accueille pour un spectacle de théâtre danse, «Mur-mures... On court derrière le vent», où elle donne de sa personne et dépasse tous les obstacles. Deux plaques blanches, au centre desquelles une silhouette apparaît lentement, vêtue d'un vêtement de yoga en tissu blanc en relief, marchant au ralenti. Sa tenue a été comme épluchée de part en parts, un cœur mené à rude épreuve. Elle tient entre les mains un ensemble de cerceaux de fer enchevêtrés en spirales de 4kg, qu'elle soulève fortement et fièrement. Une double spirale dont le concept et la création viennent d'Anne Legroux. Avec une musique d'Arvo Pärt, «Spiegel im Spiegel». Symbole de tous les obstacles qu'elle a parcourus et surmontés en quittant le Chili pour venir en Belgique, elle déclame des paroles de plaintes justifiées. Couchée au centre des cerceaux, enchevêtrée, elle en sort la tête, puis elle s'assied. Elle veut s'en dégager, de ces nœuds, de ces

obstacles. Qui représentent l'exil pour dépasser les obstacles de la vie. Telle une fée blanche, elle déclame et répète les paroles suivantes: «On court derrière le vent», doucement puis énergiquement. «Yo tengo harta de vint, de mi video interior» déclame-t-elle avec force. «Hawasanisa, cochino dei Lava. Kruf Corremos detras del viento Viento vin culuf kraf», dit-elle en s'inspirant de cette langue indienne de son pays natal, le mapuche. Puis un texte, «l'errance dans les têtes de ceux qui avancent, de ceux qui reculent, dans l'espace, sur place, immobile, en cercles, de ceux qui avancent, de ceux qui reculent, en avant, en arrière, les langues murmurent». Puis elle prend les deux sets de cerceaux et les fait voler dans les airs. Elle a maîtrisé les obstacles désormais. La voilà gagnante, forte. Malgré une opération au genou, elle enseigne désormais la gymnastique à des groupes! Ce grand local scolaire aménagé en salle de sport, dans la simplicité, rend honneur à l'artiste Gaby Córdoba SEURA, dans une performance de théâtre danse, jouée le 14 décembre et mise en scène par elle-même. «Mon histoire a commencé il y a très

longtemps, avec la langue mapuche. Je suis fière d'avoir utilisé la langue mapuche, langue indienne du Chili». Cette langue est parlée par 200 000 à 500 000 locuteurs dans 2 000 petites réserves, voire jusqu'à 1 million si l'on considère les 300 000 Mapuches résidant à Santiago. Une grande mobilisation existe au sein de la communauté locutrice pour défendre cet idiome en voie de disparition face à la langue officielle espagnole. En langue mapuche, Mapu signifie «terre» et Che veut dire «homme/peuple», ainsi «Mapuche» signifie «peuple de la terre». De la même manière «Mapudungun» désigne la «langue de la terre» (de mapu : terre et dungún : mot). Dans les livres d'histoire, on connaît ce peuple du Sud du Chili et d'Argentine sous le nom d'«Araucans» (en espagnol Araucanos), mais ce mot n'existe pas dans leur langue : ce n'est autre que le nom que les Espagnols ont donné aux indigènes de la zone sud du Chili appelée «Arauco», nom lui-même d'origine inconnue. Quant au travail avec le corps, elle dit simplement : «On a le corps qu'on a». Ce qui fait penser à une image des femmes

parfaites dans leur imperfection. Puis elle crie allégrement : «Même si maintenant on avance, puis qu'on recule, en fait on avance !». Après le spectacle, une intervenante lui dit : «Cela me fait plaisir de te voir renaître, de te voir faire ce que tu aimes bien, ça me donne du punch !». Quelqu'un me disait justement que tant de gens font un travail qui ne leur plaît pas et cela se termine alors en dépression ou en burn out.

(Le burn out a différentes raisons selon les cas). Certains osent le changement : faire ce qui leur correspond. Et ils rayonnent ! Elle dédie ce spectacle à sa mère, qui a fait le trajet depuis le Chili pour venir la voir. Gaby Seura ose faire un métier concret, car ça a du sens pour elle, c'est ce qu'elle aime, sa manière d'être au monde. Pas pour faire plaisir au quand dira-t-on. Pour être tout



L'artiste Gaby Cordoba Seura

simplement. Quoi de plus courageux? Combien de personnes restent dans un pays, dans une relation où les choses sont inacceptables, combien de personnes n'osent pas se lancer dans LE projet qui leur tient à cœur en se donnant des tas d'excuses? Sois le changement que tu veux voir dans le monde, disait Gandhi. Un changement spirituel ou politique, éducatif, culturel ou économique, intellectuel ou pragmatique? Gaby Seura a choisi le changement qui lui correspond. A l'aune du XXIe siècle, quand on sait que la santé d'un être humain a un impact sur 100 000 êtres humains, quel changement voulons-nous voir dans la société? Quand on sait que notre alimentation (ses horaires, sa qualité) a un impact énorme sur notre communication, notre manière d'être avec notre entourage. Quelque chose dont les femmes sont souvent beaucoup plus conscientes que les hommes! Quand on sait que le mouvement est

essentiel pour la santé, mais qu'en Occident, tant de gens font un métier où ils alternent la stature assise et la stature debout de façon longue, causant des tas de problèmes, certains ont décidé de respecter leur corps en le traitant à sa juste valeur. Si notre corps est malmené nous ne pouvons pas rayonner, même si c'est notre mental qui guide nos actions ! Si notre âme n'est pas en accord avec notre corps, ou avec notre cœur, cela génère

un déséquilibre. Le système de santé pourrait investir plus dans le préventif et éviter les dégâts dans le répressif... Sois le changement que tu veux voir dans le monde. Un changement dans la communication des êtres humains entre eux. Un changement dans les attitudes, de soi à soi et des êtres humains entre eux. Valoriser l'autonomie sans oublier pas la solidarité. Bannissons l'indifférence, le chacun pour soi. Sachons nous occuper de ce qui nous concerne, de notre gagne-pain, car l'autonomie est la clé, mais aussi le bien-être de nos proches, préoccupons-nous de notre rayonnement. Rayonner, c'est l'harmonie. C'est quand le cœur est en accord avec l'esprit. C'est la cohérence entre les paroles, les idées, et les actes. C'est honorer ses engagements tout en restant libres de ses choix. C'est tenir compte de ses besoins, de ses désirs. Transformer désirs en projets. Choisir parmi la liste interminable, que cette

année, j'en choisis un ou deux, pas plus, et je m'y tiens, j'y vais jusqu'au bout. Et je me donne le temps de partager! Un être humain sans travail ni objectif est un homme errant. Un être humain sans activité peut perdre sa dignité. Un être humain sans lueur est un homme qui se meurt ou devient ivre. Mais la liberté de mouvement est inscrite dans la constitution. Un être humain qui met de côté ses désirs les plus vifs, ou qui les repousse sans cesse, ne trahit-il pas son

âme? Faire ce qu'on aime, c'est joindre les actes à la parole. Quel changement est-ce que je souhaite dans le monde? Etre en paix avec moi-même mais ne pas perdre mes valeurs, mes idées. Choisir ses core values, car trop de valeurs à porter est difficile. Comprendre que chacun a sa place, mais que le chaos n'engendre que l'inconfort et la dispersion. Que la dispersion n'amène que difficultés et

perte de l'âme. Comprendre que l'on ne peut nier son corps, son intuition, sa vérité, sa légende personnelle. Qu'avec l'organisation, l'anticipation, on peut agir. Que la liberté de choix est essentielle, elle prévaut à tout le reste. Quel changement Gaby SEURA souhaite-t-elle voir dans le monde? Que l'on peut dépasser tous les obstacles, si difficiles soient-ils, repartir de zéro ailleurs et faire ce que l'on aime vraiment et non ce que les autres attendent de nous, vivre son rêve et non celui des autres. Que l'on peut accepter de reculer pour mieux sauter. Danser la vie, affronter les obstacles, faire fi des difficultés et se lancer! «J'aimerais présenter ce spectacle dans une salle où des personnes âgées handicapées seraient mes spectateurs», explique-t-elle. Voilà un nouveau projet. Demain, la voilà partie à Paris pour un nouveau spectacle !

Laura Hershkowitz

LETTRES DES AMÉRIQUES

La douceur du miel

Auteur: Silvia Baron Superville

Editeur: Gallimard

«Jusqu'au jour, elle ne saurait pas dire pourquoi, où Stella leva son regard sur un homme, Loïc, qui tenait le café à côté de l'école. Depuis ce jour, lorsqu'elle achève ses cours et



sort de l'école, elle rentre dans le café pour boire un verre de blanc avant de repartir à vélo chez elle. Loïc Le Guen est grand et souple, il a des yeux clairs, des gestes lents et cléments. Il ne parle presque pas. Son silence, ses manières, ses yeux expriment quelque chose qui attire la jeune femme. Peu après, un soir, Loïc vit Stella entrer dans le café, qui se trouvait exceptionnellement vide, il vint à sa rencontre et ferma la porte à clef. Et, main dans la main, il se dirigèrent vers l'escalier du fond.»

Silvia Baron Superville est née à Bueno Aires, où elle commence à écrire en espagnol. En 1961, elle arrive à Paris. Après quelques années de silence, elle reprend ses écrits français. Elle aime à se dire un écrivain du Río de la Plata converti à la langue française. Elle a publié une vingtaine de titres – poèmes, essais ou récits – chez les différents éditeurs, et a traduit notamment Jorge Luis Borges, Silvina Ocampo, Julio Cortázar, Arnaldo Calveyra vers le français, et Marguerite Yourcenar vers l'espagnol.

Élévation et chute de la démocratie chilienne

Auteur: Adrien Potočnjak-Vaillant

Editeur: L'Harmattan

Quand un père propose à son fils de raconter son histoire, celui-ci, formé au journalisme, n'hésite pas. Pouvoir poser toutes les questions qu'il a toujours rêvé de poser à son père, cela



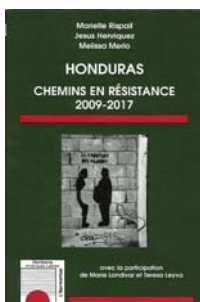
ne se refuse pas. D'autant que le paternel a vécu une période historique de l'histoire politique mondiale: l'avènement du premier gouvernement socialiste de l'histoire. En équilibre constant entre la petite histoire et la grande, entre le parcours personnel et la vie d'un pays, Jorge Potocnjak raconte. D'abord la démocratie, le débat, l'espoir, puis la dictature et l'exil. Beaucoup en France ont entendu parler du Chili et de la dictature d'Augusto Pinochet. Mais la vie politique de ce pays d'Amérique latine est peu connue, même celle qui l'a fait connaître dans le monde, l'élection de Salvador Allende et son renversement par la CIA et le général Augusto Pinochet. Ce livre est un témoignage historique unique mais aussi une réflexion sur la relation père-fils.

Honduras : Chemins en Résistance 2009-2017

Auteurs: Jesus Henriquez, Melissa Merlo, Marielle Rispaïl

Editeur: L'Harmattan

Qui connaît le Honduras? Qui le situe dans cette Amérique centrale, microcosme de tant de petits pays et d'encore plus petits peuples? 120e rang mondial selon l'indice de développement humain, au centre de l'isthme qui réunit (ou sépare?) Amérique du Nord et Amérique du Sud. Dans la plus grande indifférence du monde, un drame s'y noue depuis juillet 2009, date à laquelle un coup d'Etat balaya les deux ans d'une jeune et fragile démocratie. Exil du gouvernement, répression féroce, pillage des ressources du pays, corruption au pouvoir, fraudes généralisées... le schéma est connu de tous les pays auxquels les grandes puissances essaient d'imposer leurs lois, leur marché et leur monnaie. Mais le peuple résiste, comme il a su résister depuis des siècles – depuis le XVI siècle exactement, où le meurtre du chef indigène Lempira a marqué le début de l'ère coloniale. Le peuple ne veut pas «laisser la politique aux politiciens». Il résiste avec des flambeaux, des mots, des chansons – peuple «poète de la



liberté qui a fait de tous les peuples du monde des poètes» (Juan Almeyda). Ce livre est le témoin d'un espoir en marche. Il parle des Honduriens, il parle de nous toutes et de nous tous: «il ne faut pas se reposer une seule minute» car il y a urgence (Julio Escoto).



6e ÉDITION FESTIVAL PELICULATINA
DU 21 AU 26 NOVEMBRE 2017
GALERIE VENDÔME-RITCS-FLAGEY

ESPACE DE Genre
STOP À LA VIOLENCE!

MAISON DE L'AMÉRIQUE LATINE

- ✂ Un service gratuit d'aide aux victimes de violences entre partenaires en espagnol, du lundi au vendredi.
- ✂ Service d'écoute en espagnol et français.
- ✂ Accueil et accompagnement des victimes dans leurs démarches (porter plainte, constat de coups et blessure, etc).
- ✂ Information adéquate quant aux lois et aux droits.

À qui parler ?
M^{ME} SIXTA BRAVO ALEÁN

☎ : 0800 55 55 2
(LIGNE GRATUITE)

✉ : genero@america-latina.be

MAISON DE L'AMÉRIQUE LATINE SEUL ASBL
Rue du Collège 27,
1050 Ixelles
Tél. : 02 535 93 80
<http://www.america-latina.be>